

LE QUOTIDIEN DE L'ART

09.03.22

MERCREDI

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Kunsthalle Praha : un nouveau poumon culturel à Prague



NOMINATIONS

Nicolas de Larquier
au musée de la
Romanité

BIENNALE DE VENISE 2022

Katharina Fritsch et
Cecilia Vicuña,
deux **Lionnes d'or**

EUROPE

Les ministres de la
Culture planchent
à Angers

BIENNALE DE LYON

Réouverture
temporaire de l'autre
musée Guimet

2 millions \$

La somme consacrée par ALIPH au patrimoine ukrainien

Créée en 2017 en réponse à la destruction massive du patrimoine durant cette dernière décennie, l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit (ALIPH) a soutenu à ce jour plus de 150 sites patrimoniaux menacés par la guerre grâce aux contributions financières de ses États membres organisateurs (la France, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Koweït, le Luxembourg, la Chine, le Maroc, la Suisse) et des donations privées. Lors de sa conférence quinquennale des donateurs, en janvier dernier (voir QDA du 1^{er} février), l'organisme a récolté 90 millions de dollars pour mener à bien ses futures actions – soit davantage que lors de son édition inaugurale (77,5 millions). Des ressources supplémentaires qui

s'avèrent cruciales face au drame humanitaire qui se déroule actuellement en Ukraine. L'organisme destine ainsi une première enveloppe de 2 millions au pays afin de protéger son « *patrimoine exceptionnel – qui représente l'âme même de cette nation combattante* », selon les mots de Valéry Freland, directeur général de l'ALIPH. Une dizaine de musées du pays bénéficient ainsi dès aujourd'hui du financement de leurs inventaires, de l'achat de matériel de protection et du renforcement de la sécurité des stockages. L'organisation travaille en outre sur un programme de soutien d'urgence destiné aux professionnels du patrimoine.

ALISON MOSS

➔ aliph-foundation.org

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

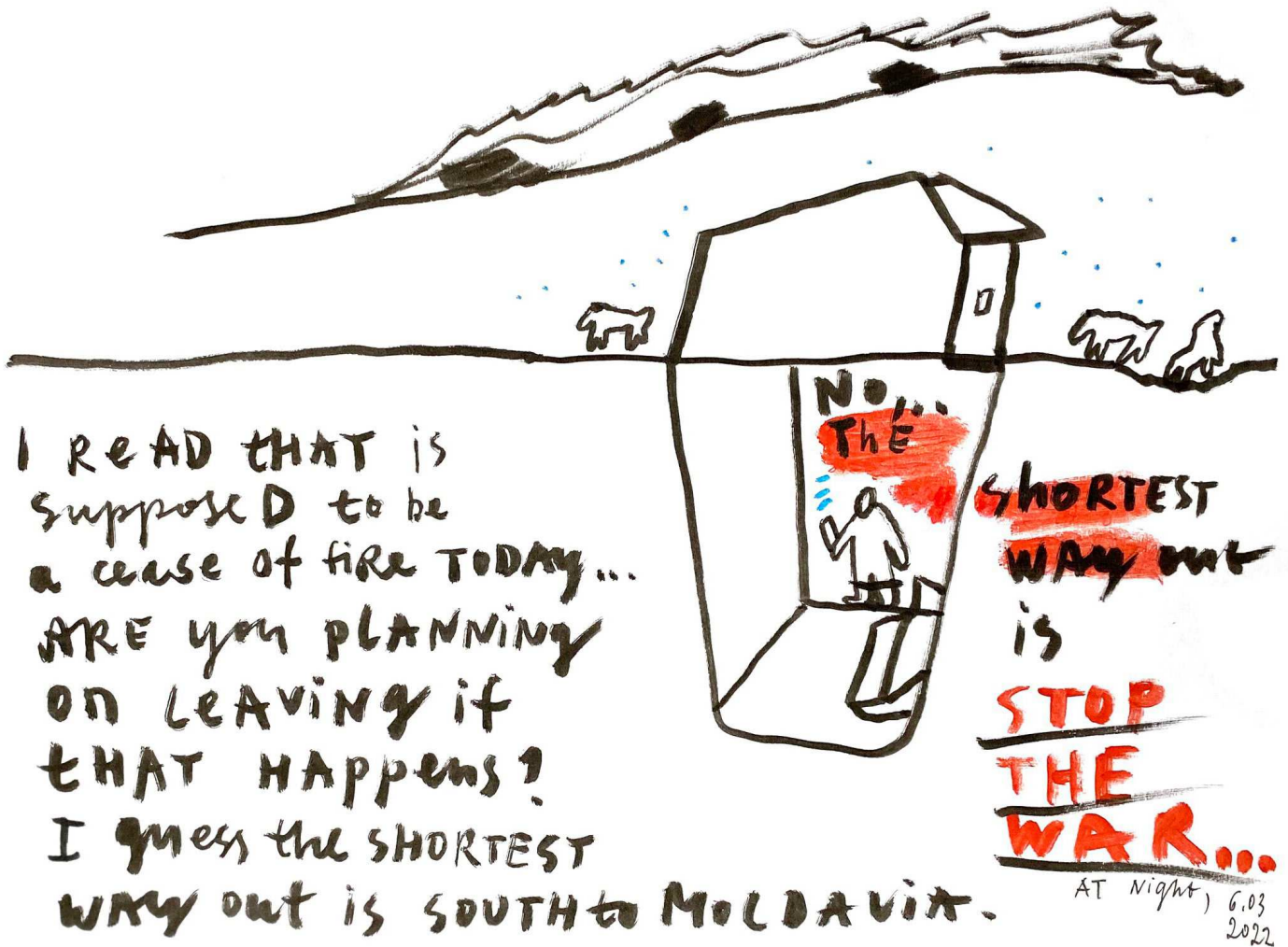
Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Françoise-Aline Blain, Jordane de Fay, Jade Pillaudin, François Salmeron
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin
Iconographe Lucile Thépault
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art)

Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

© ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.



Alevtina Kakhidze

« J'ai lu qu'il devait y avoir un cessez-le-feu aujourd'hui... Avez-vous l'intention de partir si cela se produit ? Je suppose que le chemin le plus court pour partir est le sud de la Moldavie.

Non... Le chemin le plus court est d'arrêter la guerre. »

© Courtesy Alevtina Kakhidze.

Dessiner sous les bombes

Vladimir Poutine le réaffirme régulièrement : il n'a pas l'intention d'occuper l'Ukraine, il n'a pas l'intention de bombarder les villes. D'ailleurs, son représentant à l'ONU vient de faire une révélation qui aurait scotché jusqu'au père Ubu : ce sont les Ukrainiens eux-mêmes qui s'auto-bombardent. Car on le sait aussi : l'armée russe ne fait pas la guerre, mais juste une « opération militaire spéciale ». Les artistes ukrainiens cloîtrés – comme le confinement lié au Covid leur semble désormais doux ! – ne partagent pas le discours

du Kremlin. Alevtina Kakhidze, que nous avons déjà publiée dans le QDA du 28 février, continue de tenir son journal graphique. Elle nous écrit un mot tout simple : « *Je suis en vie. Merci de me donner une voix ainsi qu'à mon pays* ». Elle nous a envoyé la transcription des dernières journées, synthétisant les missiles et les tanks, la peur d'être frappée (cette maison avec sa cave ne ressemble-t-elle pas à un cercueil ?) et l'espoir sans cesse repoussé des corridors humanitaires, qui ne débouchent pour l'instant que chez l'ennemi...

RAFAEL PIC

🌐 TÉLEX 09.03

→ La prochaine édition de la Biennale de São Paulo, qui aura lieu en 2023, sera confiée à un collectif de commissaires composé de Manuel Borja-Villel, Grada Kilomba, Diane Lima et Hélio Menezes.

→ La Citadelle Miollis, ouverte au public depuis juillet 2021 après son rachat par la Ville d'Ajaccio en 2019 afin d'en faire un nouveau quartier relié au centre-ville, lance trois appels à création pour le second volet de son programme d'« activation de la Citadelle ». Artistes, photographes, designers, architectes, DJ et musiciens sont invités à envoyer une musique originale dédiée à la Citadelle, un projet d'aménagement temporaire du site, et d'une série photographique inspirée par le lieu. La saison 2022 de la Citadelle ouvrira le 15 juin.

→ Le J. Paul Getty Trust, qui supervise le musée Getty de Los Angeles, a annoncé poursuivre en justice la société de services financiers Allianz Global Investors, alléguant que celle-ci aurait mal géré le fonds d'investissement de la fiducie, entraînant des « pertes importantes » pour la dotation de l'organisation.

→ Le Prix Utopi-e, ayant pour but de rendre visible la scène artistique LGBTQIA+, clôt son appel à candidatures le 15 mars prochain. Dix artistes français seront sélectionnés et exposés aux Magasins Généraux de Pantin.

EUROPE

Les ministres de la Culture planchent à Angers

Dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, une réunion informelle des ministres de la Culture, préparatoire à un congrès au Luxembourg le 4 avril, s'est tenue les 7 et 8 mars au Centre de congrès d'Angers. Roselyne Bachelot a accueilli ses homologues un par un avant que les discussions ne se fassent en commun. Lundi, il a été question de l'avenir des médias en Europe et du renforcement de la diversité culturelle sur internet. « Face aux bouleversements liés au numérique (rapport à l'information, accès aux contenus, rôle des plateformes), aux opportunités et aux défis qui en découlent, les ministres ont discuté des moyens d'action les plus pertinents pour répondre aux enjeux auxquels font face aujourd'hui la presse et les médias, acteurs essentiels de la démocratie », précise le communiqué du gouvernement. Mardi, les tables rondes ont été consacrées aux nouveaux enjeux des politiques de protection et de valorisation du patrimoine, un « élément clé de l'identité européenne qui contribue au sentiment d'appartenance des citoyens européens à un espace commun.

Sa protection constitue la première priorité de la déclaration des ministres de la Culture adoptée lors du G20 à Rome le 30 juillet 2021 », poursuit le compte rendu. La lutte contre les trafics illicites de biens culturels a notamment été soulevée. La situation en Ukraine était naturellement au programme de la réunion informelle. Oleksandr Tkachenko, ministre ukrainien, est intervenu en visioconférence, après quoi les ministres réunis en présentiel ont rédigé une déclaration commune de soutien au peuple ukrainien. Elle rappelle les règles de droit international applicables et les principes de la Charte des Nations Unies en cas de conflit armé, qui garantissent « la protection de la vie et de l'intégrité physique des civils y compris celle des journalistes », ainsi que la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, qui a été adoptée en 1954 par l'UNESCO. La déclaration souligne aussi que « la liberté de création, la liberté d'expression, la liberté de communiquer et de recevoir des informations, la circulation des artistes et des professionnels de la culture, ainsi que la protection du patrimoine culturel, sont des valeurs universelles ».

JORDANE DE FAÏ

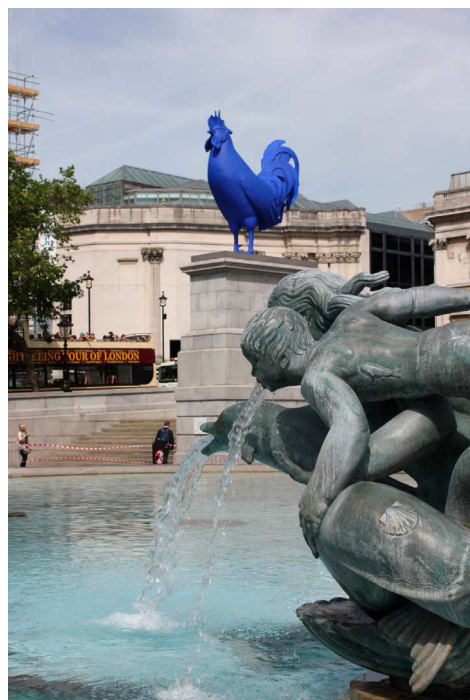
Roselyne Bachelot a accueilli ses homologues européens à Angers pour une réunion informelle des ministres européens de la Culture les 7 et 8 mars.

© Photo Hans Lucas/AFP



Ci-contre : Cecilia Vicuña.
© Photo William Jess Laird 2021.

À droite : Katharina Fritsch.
© Photo Janna Grak.



BIENNALE DE VENISE 2022

Katharina Fritsch et Cecilia Vicuña, deux Lionnes d'or

À chaque Biennale de Venise, un ou des artistes sont récompensés pour l'ensemble de leur œuvre avec les Lions d'or. Cette année, l'Allemande Katharina Fritsch, 66 ans, et la Chilienne Cecilia Vicuña, 74 ans, sont les deux artistes primées. C'est la première fois depuis 2013 que deux artistes remportent le prix (Marisa Merz et Maria Lassnig furent toutes deux récompensées cette année-là). La décision a été approuvée par le conseil d'administration de la Biennale présidé par Roberto Cicutto, sur recommandation de la commissaire de l'édition de cette année, Cecilia Alemani. Cette dernière avait, il y a quelques semaines, affirmé son intention de donner la plus grande visibilité à la création féminine (voir QDA du 3 février). Katharina Fritsch, qui a représenté l'Allemagne à la Biennale en 1995, puis exposé son installation *Rat King* (1993) dans le

pavillon central en 1999, s'illustre par ses sculptures jouant avec les échelles, développant des réalités déformées et des mises en scènes souvent troublantes. « *La contribution de Fritsch au domaine de l'art contemporain, en particulier à la sculpture, est incomparable, a souligné Cecilia Alemani dans un communiqué. Elle crée des œuvres figuratives à la fois hyperréalistes et fantaisistes : des copies d'objets, d'animaux et de personnes, fidèlement rendues dans tous leurs détails, mais transformées en apparitions inquiétantes.* » La commissaire a également salué le travail de Cecilia Vicuña, artiste, poète et éditrice connue pour ses actions militantes dévouées au combat pour les droits des peuples indigènes du Chili et de l'Amérique latine : « *Pendant des décennies, Cecilia Vicuña a parcouru son propre chemin, avec ténacité, humilité et méticulosité, anticipant de nombreux débats écologiques et féministes récents et imaginant de nouvelles mythologies personnelles et collectives. Nombre de ses installations sont réalisées à partir d'objets trouvés ou de matériaux de récupération, tissés dans des compositions délicates où le microscopique et le monumental semblent trouver un équilibre fragile : un art précaire à la fois intime et puissant* ». La cérémonie de remise des prix aura lieu le 23 avril, jour de l'inauguration de l'édition 2022, à Ca' Giustinian, siège de la Biennale.

Ci-dessus :
Katharina Fritsch
Hahn/Cock
2010-2013, fibre de verre,
472 cm, Trafalgar Square,
Londres.
© Photo Paul Wilkinson/CC BY 2.0/
Katharina Fritsch/Adagp, Paris 2022.

Ci-dessous :
Au premier plan, vue
d'installation d'une œuvre de
Cecilia Vicuña, Quipu Gut à la
Documenta de Kassel 2017.
© Photo Heinz Bunse/CC BY-SA 2.0/
Cecilia Vicuña





Nicolas de Larquier est nommé conservateur en chef du musée de la Romanité à Nîmes.

© DR.

NOMINATIONS

Nicolas de Larquier au musée de la Romanité

Diplômé de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine, Nicolas Larquier (36 ans) prend la tête de la conservation du musée de la Romanité à Nîmes. Il succède à Dominique Darde (67 ans), partie à la retraite. Auparavant au musée départemental Arles antique, où il travaillait depuis 2014 en tant que responsable du service conservation, puis en tant que responsable du service des publics et commissaire d'exposition, Nicolas Larquier a l'intention de démocratiser le musée, inauguré en 2018, mais aussi de le « réinventer régulièrement » en faisant appel à ses collections, aux découvertes archéologiques du territoire, à l'étude et à la restauration

d'œuvres de ses réserves. Le nouveau conservateur en chef entend par ailleurs développer des partenariats scientifiques avec les autres musées archéologiques français, en particulier ceux « du sud de la France, dont les collections sont souvent complémentaires » et proposer une programmation « capable de jeter des ponts entre les différents secteurs culturels afin de faire rayonner le musée à l'échelle nationale et internationale ». Située face à l'amphithéâtre romain, l'institution, dessinée par l'architecte Elizabeth de Portzamparc, abrite 25 000 pièces archéologiques, dont 5000 sont montrées dans son parcours permanent et organisées en quatre séquences chronologiques (gauloise, romaine, médiévale, legs de l'Antiquité au XIX^e siècle).

ALISON MOSS

➔ museedelaromanite.fr

BIENNALE DE LYON

Réouverture temporaire de l'autre musée Guimet

Fermé depuis 2007, le musée Guimet, ancien musée d'histoire naturelle situé dans le 6^e arrondissement de Lyon, dont les collections sont désormais présentées au musée des Confluences, accueillera dès septembre une partie des expositions de la prochaine Biennale d'art contemporain, en complément des anciennes usines Fagor-Brandt et du MAC, a révélé *Le Petit Bulletin*. Une très bonne nouvelle pour la Biennale d'art contemporain de Lyon dont la 16^e édition, intitulée « Manifesto of fragility », se tiendra du 14 septembre au 31 décembre 2022. La manifestation cherchait un nouveau point de chute après l'annonce en novembre dernier par la nouvelle municipalité écologiste de la transformation des usines Fagor-Brandt en dépôt pour tramways à partir de 2024. Pour aménager le bâtiment, une enveloppe de 500 000 euros a été votée par



Le musée Guimet de Lyon.

© Photo Benoît Prieur/CC-BY-SA.

la mairie. Les travaux (ascenseur, système électrique, alarmes, réfection du sol...) devraient être réalisés entre le mois de juin et d'août après le dépôt du dossier en commission sécurité au mois de mai. Les parties les plus abîmées seront quant à elles « provisoirement condamnées ». Cette transformation du musée en « friche culturelle temporaire » est prévue pour deux ans et demi au moins, et accueillera également dès janvier 2023 d'autres événements culturels.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

➔ labiennaledelyon.com

Kunsthalle Praha : un nouveau poumon culturel à Prague



Pavlina et Petr Pudil.

© Photo Jan Zatorsky.

La Kunsthalle Praha.

© Photos Lukáš Masner.



En gestation depuis sept ans, la nouvelle institution d'art moderne et contemporain a ouvert le 22 février. Fondée et financée par le couple de collectionneurs Petr et Pavlina Pudil, elle souhaite dynamiser les échanges entre la scène artistique locale et internationale et remettre en lumière la scène d'Europe centrale.

PAR JORDANE DE FAÏ – CORRESPONDANCE DE PRAGUE

« C'est incroyable de nous tenir ici après sept ans de projections. La Kunsthalle est comme notre troisième enfant, et le premier à obtenir son diplôme », racontent avec humour Petr et Pavlina Pudil dans leur discours d'inauguration. Au centre de la capitale tchèque, à quelques pas de la Galerie nationale de Prague, le centre d'art moderne et contemporain qu'ils ont fondé a ouvert ses portes le 22 février dernier. Collectionneur depuis près de vingt ans, ayant auparavant prospéré dans l'industrie biochimique, le couple explique : « L'idée d'ouvrir une institution est venue plus tard. Non pas pour y mettre notre collection comme un temple privé rendu public – c'est pour nous un concept médiéval ! –, mais pour construire un espace vivant, une plateforme où la scène artistique peut échanger et grandir. » Alors qu'ils cherchaient depuis quelques années un lieu, l'ancienne centrale de transformation électrique de la ville, utilisée pour approvisionner trams et métros en électricité, est mise en vente. La « Zenger Transformation Station », nommée ainsi en hommage au physicien Václav Karel Bedřich Zenger (qui conseilla Gustave Eiffel pour l'installation du paratonnerre sur sa tour), ➔



Les travaux, conduits par le cabinet tchèque Schindler Seko, ont duré sept ans et nécessité 12 690 tonnes de béton, l'intégralité des murs ayant dû être remplacée. Une grande partie des matériaux originaux ont été récupérés.

date des années 30. Réalisée par l'architecte Vilém Kvasnička, elle est gérée jusque dans les années 2000 par la société des transports de Prague. La technologie ayant drastiquement évolué depuis l'entre-deux-guerres, la machinerie se réduit en taille au fil des décennies, au point de ne plus nécessiter que le sous-sol du bâtiment.

Une histoire éclectique et électrique

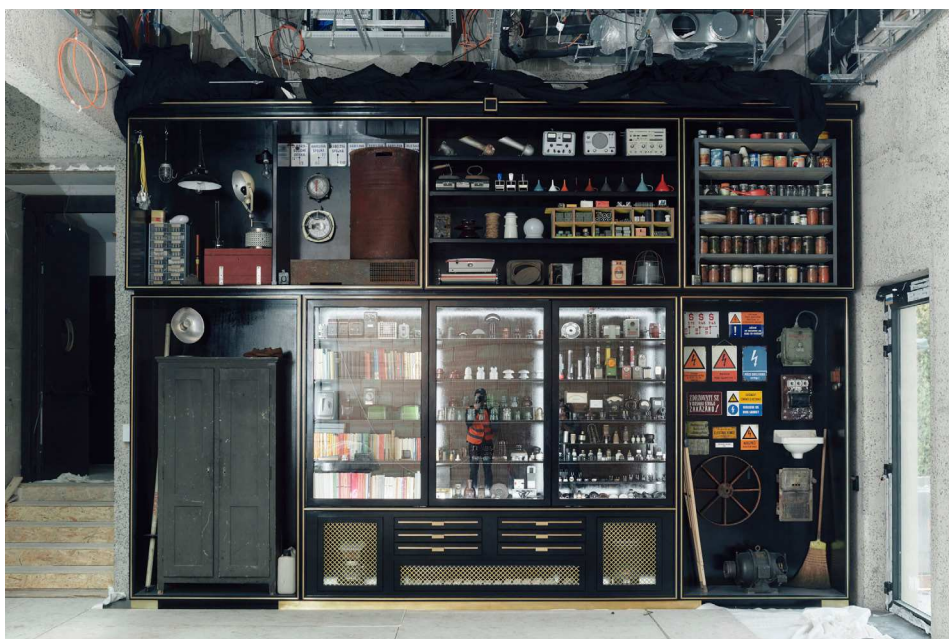
Sa structure apparente est privatisée en 2007. Les nouveaux propriétaires projettent d'en faire un hôtel et embauchent les architectes David Pavlišta et Martin Rajniš, qui s'installent temporairement dans le bâtiment en 2011. De 2012 à 2015, ces derniers y ouvrent le club *underground* Kokpit Kafé où sont organisés concerts, projections de films, performances et expositions. Au fil du temps, le lieu se détériore, jusqu'à être remis sur le marché et racheté par la Pudil Family Foundation en février 2015. L'acquisition et la restauration de la station, classée monument historique, s'élèvent à 35 millions d'euros. Les travaux, conduits par le cabinet tchèque Schindler Seko, ont duré sept ans et nécessité 12 690 tonnes de béton, l'intégralité des murs ayant dû être remplacée. Une grande partie des matériaux originaux ont été récupérés. Ainsi des fils de cuivre et des surfaces de pierre et de porcelaine, dont les éclats forment aujourd'hui le terrazzo au sol, du verre armé des fenêtres, transformé en casier de vestiaire, ou encore des portes en cuivre extérieures, aujourd'hui déplacées dans les bureaux au dernier étage. « *Nous avons voulu préserver la mémoire de ce lieu qui a eu plusieurs vies* », explique Christelle Havranek, conservatrice en chef de la Kunsthalle après avoir été à la tête du Bureau des arts plastiques à l'Institut français de Prague pendant 15 ans et commissaire à la Galerie nationale de Prague, face à l'unique œuvre permanente : un « cabinet de curiosités électrique », passé en commande au plasticien Mark Dion, connu pour défier les classifications scientifiques traditionnelles. On y trouve d'anciens transformateurs des années 30, toutes sortes de câbles et de lampes, mais aussi des vinyles rappelant l'époque de club *underground* du bâtiment. De ses 5700 m², un quart est aujourd'hui dédié à l'exposition.

Passé, présent et avenir

C'est ce lien entre présent et passé qu'a voulu mettre en avant la conservatrice dans l'exposition inaugurale « Kinetismus - 100 Years of Electricity ». *100 ans d'électricité* est le nom d'une série de sculptures lumino-cinétiques que l'artiste d'avant-garde Zdeněk Pešánek (1896-1965) avait créées pour la façade de la station Zenger dans l'entre-deux-guerres et exposées à l'Exposition internationale des Arts et Techniques à Paris en 1937. Après leur retour à Prague, les sculptures disparaissent mystérieusement et il n'en reste ➔

László Moholy-Nagy
Lightplay.
© László Moholy-Nagy.

Mark Dion
Cabinet de curiosités électrique.
© DR.





« L'exposition est un hommage à la fois à Zdeněk Pešánek et à l'histoire du bâtiment, leurs trajectoires étant étroitement liées. C'est aussi le résultat d'un long travail de recherche mené sur trois ans. »

CHRISTELLE HAVRANEK, CONSERVATRICE EN CHEF DE LA KUNSTHALLE.

Jean Tinguely

Robert Art

1959.

© Jean Tinguely/Adagp, Paris 2022.

Olafur Eliasson

Lichtwelle Lightwav

2001.

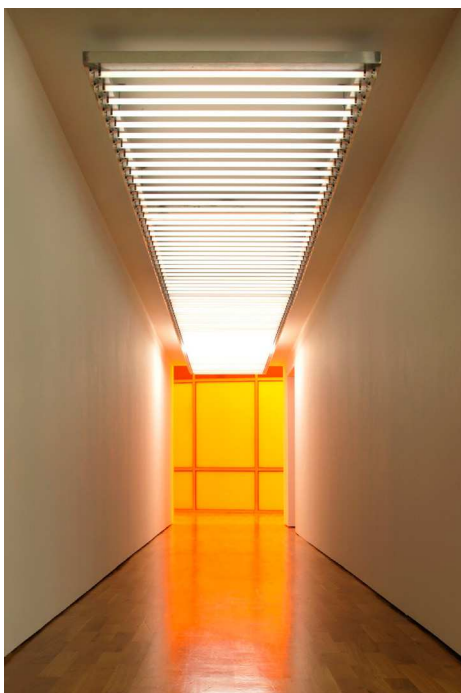
© Olafur Eliasson.



aujourd'hui que les quatre modèles préparatoires. « Naum Gabo et László Moholy-Nagy sont devenus connus parce qu'ils ont émigrés aux États-Unis, tandis que Zdeněk Pešánek est resté en Tchéquie. C'est pourtant le premier artiste à avoir utilisé le néon dans ses œuvres, bien avant l'art minimaliste de l'après-guerre », explique Peter Weibel, directeur du ZKM (Zentrum für Kunst und Medien) à Karlsruhe et commissaire de l'exposition, qu'il a agencée selon les quatre catégories des grands « C » de l'art électrique : cinéma, cinétique, cybernétique, computer art. « L'exposition est un hommage à la fois à Zdeněk Pešánek et à l'histoire du bâtiment, leurs trajectoires étant étroitement liées. C'est aussi le résultat d'un long travail de recherche mené sur trois ans. Ce que nous voyons est le premier récit historique et visuel complet de l'art cinétique, retraçant toutes les façons dont l'électricité a influencé et permis le développement de courants d'art moderne puis contemporain, détaille Christelle Havranek. Je me suis demandé : quelle exposition pourrait traduire l'essence de notre projet, donner le plus d'informations sur ce que nous souhaitons faire à long terme? "Kinetismus" porte à la fois l'idée d'un lien entre passé et présent, mais aussi entre scène locale et internationale. »

D'est en ouest

Quatre-vingt-treize œuvres en provenance de 60 institutions et galeries (Centre Pompidou, Tate, musée des Beaux-Arts de Budapest, Almine Rech, Perrotin, Pace...), couvrant 33 nationalités et 5 continents, rassemblent des artistes des débuts du XX^e au XXI^e siècle. Parmi les plus connus, le *Rotoreliefs* (1935) de Marcel Duchamp et la *Kinetic Construction* (1919-1920) de Naum Gabo dialoguent avec le *Robert Art* (1959) de Jean Tinguely et le *Néon bilingue et aléatoire* (1971) de François Morellet. Côté contemporain, la *Lightwave* (2001) d'Olafur Eliasson, suspendue au plafond de l'escalier à l'entrée de l'exposition, mène à une salle où sont projetées sur trois larges écrans les *Notes Towards a Model Opera* (2015) de William Kentridge. Une des pièces centrales de l'exposition est l'ensemble de trois torses réalisés par Zdeněk Pešánek en 1936 à partir de néon, résine, métal, peinture et ampoules. Ces sculptures sont tirées de la série *The Spa Fountain* (1936-1937), l'unique œuvre existante à ce jour de l'artiste. Appartenant à la Galerie nationale de Prague, elles étaient en trop mauvais état pour être exposées. La Fondation Pudil en a financé les restaurations (1 million d'euros). « Le travail de collaboration est une valeur centrale pour nous. Que ce soit avec des institutions nationales ou internationales, ou avec les autres collectionneurs privés de la région, nous entretenons des liens forts. Nous souhaitons pouvoir travailler ensemble pour valoriser la scène



d'Europe centrale, détaillent Petr et Pavlina Pudil. En raison notamment de son passé politique et de la division entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest, c'est une scène aujourd'hui encore peu présente et peu visible. En (re)découvrir les chefs-d'œuvre perdus et oubliés, briser une narration historique déséquilibrée et incomplète, et montrer les liens centraux entre les deux parties du continent est au cœur de notre projet. »

Public national et international

Pour le concrétiser, ses fondateurs pensent la Kunsthalle comme une « plateforme » plus qu'un musée. Les programmes d'éducation pour les jeunes et les moins jeunes, de recherche en histoire de l'art et de soutien à la création contemporaine font partie intégrante de son ADN. La Fondation Pudil organise en outre des résidences d'artistes tchèques à ➔

La Kunsthalle Praha.

Vue de l'exposition inaugurale
« Kinetismus - 100 Years of
Electricity ».

© Photos Vojtech Veskrna.



« Il reste un grand manque d'intérêt et de soutien financier de la part de l'État. La ville soigne et effectue avant tout le marketing de son patrimoine historique, laissant pour compte la vitalité de sa scène contemporaine. »

CHRISTELLE HAVRANEK

l'étranger, en partenariat avec, par exemple, la Fondation Delfina à Londres et Art Omi à New York. Au sein du musée, un département éditorial mène la publication des catalogues et de monographies d'artistes d'Europe centrale peu ou pas documentés. À l'occasion de « Kinetismus », la Kunsthalle réédite en tchèque et traduit en anglais l'ouvrage séminal sur l'art cinétique, *Kineticism*, écrit en 1941 par Zdeněk Pešánek. « La Kunsthalle souhaite être accessible au plus grand nombre. Notre but est qu'elle devienne un lieu d'apprentissage et de rencontre pour tout type de public. Universitaires, conservateurs et artistes y sont invités au même titre que des enfants ou des adultes qui cherchent encore leur chemin dans l'art, ajoute sa directrice, Ivana Goossen, Bulgarienne d'origine et jusqu'alors directrice du MBA Worldwide Program and Center for Executive Education for Europe de l'Université de Pittsburgh à Prague. *L'art n'est pas une compétition, ni entre personnes, ni entre institutions. Ce n'est pas parce que l'un gagne, que l'autre perd. Au contraire : plus un écosystème est riche, plus il est vibrant et attirant. La Kunsthalle espère renforcer la place de Prague comme centre de gravité. Nous travaillons d'abord pour le public de proximité, et croyons que, si nous réussissons notre pari à l'échelle locale, l'institution sera également intéressante pour un public international.* »

Prague dynamique, mais fragile

Résidente depuis le début des années 90, Christelle Havranek conclut : « En 30 ans, l'évolution culturelle de la ville a été très dynamique. Nous sommes partis de pas grand-chose – la Galerie nationale n'avait même pas de département d'art contemporain. Aujourd'hui, plusieurs petites galeries indépendantes y sont implantées avec une scène allant du très expérimental au très professionnel. C'est encourageant. Cependant, il reste un grand manque d'intérêt et de soutien financier de la part de l'État. La ville soigne et effectue avant tout le marketing de son patrimoine historique, laissant pour compte la vitalité de sa scène contemporaine. Il y a peu, la galerie Futura, un de ses épicycles, a fermé pour une durée indéterminée. Ce que nous vivons est prometteur, mais l'écosystème est encore fragile. »

➔ kunsthallepraha.org

2011/2021 : 10 ans d'aides à la production

Le *Quotidien de l'Art* dresse en 10 publications un bilan des 461 aides à la production distribuées par l'institution. Dans ce numéro, gros plan sur deux lauréats 2011 : Natacha Nisic et Duncan Wylie.

PAR FRANÇOIS SALMERON

Duncan Wylie

Plongée dans l'histoire

Né au Zimbabwe en 1975 et naturalisé français après avoir étudié aux Beaux-Arts de Paris et longtemps vécu dans la capitale, Duncan Wylie s'est récemment installé à Londres. Désormais représenté par la galerie Backslash, qui le mettra à l'honneur au cours de l'année, le peintre s'était déjà fait remarquer par des amateurs de toiles grand format lors d'un « solo show » très réussi à la galerie Mitterrand (Paris) en 2016. Il travaille ainsi sur une nouvelle série de peintures consacrées à de larges piscines, d'un bleu intense, dans lesquelles se reflètent à l'envers des bâtiments modernistes, comme dans un jeu de miroir surréaliste. Duncan Wylie y conserve une gestuelle inspirée de Vieira Da Silva, esquissant des enchevêtrements complexes d'architectures, et superpose comme à son habitude de fines couches de glacis à l'huile, à la manière d'un Desgrandchamps, pour composer des fonds liquides. Ce chaos, où s'entremêlent ruines, constructions et nature luxuriante, métaphorise la désagrégation du pays d'origine de l'artiste, attentif aux soubresauts de l'histoire... Et renvoie habilement vers une autre histoire, celle de l'art, de la piscine d'Hockney aux motifs inversés de Baselitz.

➔ duncan-wylie.com

➔ Participation à la foire Art Paris, galerie Backslash, Paris, du 6 au 10 avril 2022.

➔ Exposition personnelle à la galerie Backslash, Paris, octobre - novembre 2022.



Duncan Wylie, *Volume et surface (Light Play)*, 2021, huile sur toile, 140 x 180 cm.

© Courtesy Duncan Wylie et Backslash/Adagp, Paris 2022.

Natacha Nisic

À l'écoute du monde

Depuis sa rétrospective au Jeu de Paume en 2013, Natacha Nisic poursuit un travail pluridisciplinaire, à l'écoute des forces invisibles et des traumas qui marquent notre temps. Photographes et réalisatrice passée par l'ENSAD et la Fémis de Paris, ainsi que par l'Académie allemande du film pour l'écriture de scénario, Natacha Nisic (née en 1967) déploie en effet sa carrière des deux côtés du Rhin, tout en gardant un profond attachement au continent asiatique, à travers les mœurs et la spiritualité orientales. Au Leopold Hoesch Museum de Düren, elle présente des dessins aux teintes moirées, en hommage aux populations victimes du séisme de Fukushima, accompagnés du film *f*, dont les miroirs disposés le long d'un travelling laissent découvrir, dans un jeu de champ et de contre-champ, les ravages du tsunami. L'humanisme de l'artiste s'exprime encore sous d'autres formes : des illustrations du livre *Les fumées*, documentant un procès en appel du génocide rwandais, au lancement de la plateforme The Crown Letter, mise en place depuis la pandémie du Covid-19 pour promouvoir les artistes femmes... et désormais les artistes ukrainiennes et russes, suite à la guerre qui les meurtrit.

➔ natachanisic.net ➔ crownproject.art

➔ Exposition collective, « Vom Leben in Industrielandschaften », Leopold Hoesch Museum, Düren (Allemagne), jusqu'au 13 mars 2022.

➔ *Les fumées, carnets d'un procès pour génocide, Rwanda 1994 - France 2018*, éditions Créaphis, à paraître le 31 mars 2022.

➔ « The Crown Letter », présentation à l'Institut français de Kyoto, Festival K+, du 9 avril au 10 mai 2022.



Natacha Nisic.

Fukushima et Fukushima 3

2013 et 2014,

dessin sur papier Canson, crayons irisés, 345 x 75 cm chacun.

© Photo Peter Hinschläger/Natacha Nisic/Adagp, Paris 2022.

➔ Exposition des lauréats de la Fondation Viktor & Rolf, Bergisch Gladbach (Allemagne), septembre 2022.

fondationdesartistes.fr